

AVANT-PROPOS

Fernando COPELLO et Aurora DELGADO-RICHET

Dans son roman *La foire aux vanités*, l'écrivain William Thackeray évoque un tableau de famille qui se trouve au-dessus d'une cheminée. Il en conclut :

Au bout de quelque vingt années, quand les personnages représentés sur les toiles ont atteint un certain âge, quelle amère épigramme ne trouve-t-on pas dans ces tableaux de famille ! Que reste-t-il souvent de ces sourires menteurs, de tout ce fard sentimental ?

Le texte est extrêmement riche car il présente des problématiques variées. D'une part, la situation du portrait dans l'espace car le portrait est en quelque sorte une pièce d'architecture, un objet. Or il s'agit d'un objet assez ambigu car son but est de représenter quelque chose de vivant – c'est-à-dire un non objet. En effet, on peut parler d'un portrait humain, d'un portrait animal ; jamais on ne parlerait du portrait d'un objet (pour lequel on réserve la dénomination de nature morte). Le vivant est donc le propre du portrait, mais un vivant statique, destiné à perdurer, à triompher du temps. Il y a donc un lien contradictoire entre ce qui est représenté et ce qui représente. Le choix d'un emplacement pour cet objet destiné à perdurer est donc essentiel. Par ailleurs, cette préposition « au dessus » employée par Thackeray accorde une supériorité au portrait : cette hauteur est tout à fait significative de ce destin de tout ce qui perdure.

L'écrivain anglais s'intéresse aussi au temps. Le portrait en tant que matière est étranger au temps, ou, en tout cas, est beaucoup plus étranger au temps que toute matière vivante. De là cette illusion qui est le propre du portrait : une présence infinie, le don de l'immortalité. Mais Thackeray introduit par la suite une nouvelle dimension : celle du regard. Ce regard multiplie les possibilités du portrait, le met en mouvement, le tire de son isolement et l'intègre dans le monde. Ce regard est une forme de reproductibilité qui n'est pas technique et uniforme mais ouverte à

des réceptions individuelles. Il y a un dialogue étrange entre ce regard immuable de l'être portraituré et son spectateur en mouvement dans l'espace et dans le temps.

Et pourtant le portrait s'est aussi prêté à toutes les formes de reproductibilité, comme dans un rêve de réceptions à l'identique. En ce sens il a participé à certaines luttes politiques ou a été intégré dans des démarches de propagande en imposant un angle de vue, une image stéréotypée et menteuse. Il y a donc dans la notion même de portrait une lutte contradictoire entre l'unique et le multiple, entre le stéréotypé et le nuancé.

La parole a voulu concurrencer l'image et montrer qu'une effigie était possible par l'intermédiaire de l'écrit et du langage. C'est un autre aspect du portrait plus mystérieux et complexe dont la construction et la fabrication se font autrement. Dans l'abstrait, d'autres signes se permettent d'approfondir les lignes et les couleurs pour rendre et pour représenter un mouvement qui rapproche le texte (le portrait textuel) de la cinématographie.

Les membres du Labo 3LAM ont eu cette idée d'explorer le champ d'expérimentation du portrait comme suite naturelle à une réflexion sur la description¹, prolongée plus tard dans un regard élargi sur le paysage et la nature². Ce dernier travail sur l'arrière-plan a incité les chercheurs d'Angers et du Mans à revenir sur le devant de la scène pour se consacrer au portrait et s'interroger sur les modalités de son expérimentation. La démarche a été plus largement pluridisciplinaire que dans les deux autres volets. D'abord parce que les chercheurs du Labo 3LAM ont invité des historiens et des spécialistes d'histoire de l'art à participer à leur séminaire, puis parce que des consignes ouvertes ont permis à chacun d'expérimenter sa propre approche de la question dans le but de bâtir ce livre qui voit le jour aujourd'hui. L'échange a été fécond et chacun a pu ainsi sortir de sa spécialité pour voir autrement les chemins entrepris par le portrait depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et cela dans des supports divers. De cette façon nous avons constaté qu'un certain nombre de problèmes fondamentaux ont été soulevés dans les études que nous présentons.

Le volume a été structuré autour de quatre axes qui vont du plus général au plus particulier : « Variations autour du portrait », « Manières poétiques », « Portraits et sociétés » et « Écritures du portrait ». Dans la première partie le lecteur trouvera des travaux s'intéressant à la définition du portrait ainsi qu'à son

1. Des travaux publiés par Maria Aranda rendent compte de cette approche : *Description et fiction de Jean de la Croix à Vargas Llosa. L'inquiétante étrangeté de l'écriture descriptive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

2. C'est Anne Gimbert qui a réuni ces études : *Le Paysage ou les reliefs du texte. Du paysage naturel au paysage urbain. Au-delà du Paradis... En-deçà de l'Enfer?*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2011.

agencement et à sa mise en place dans la réalité. Une deuxième partie évoque davantage la poétique du portrait, sa construction et son élaboration. C'est la contextualisation sociale qui accorde une cohérence à la troisième partie. Le volume se termine par un chapitre consacré non seulement au portrait écrit mais aussi à sa mise en scène théâtrale.

Il y a donc une approche plurielle qui essaye de cerner ce mouvement à la fois particulier et collectif qui à des époques différentes et se servant de supports divers envisage de fixer une image de l'individu.

Il ne nous reste qu'à évoquer ceux qui ont rendu possible ce projet. D'abord les secrétaires de l'équipe de recherche, Brigitte Bellanger et Joëlle Vinciguerra, toujours présentes, ainsi que Jérémy Buard, technicien de recherche. Puis les directeurs du Labo 3LAM d'Angers et du Mans pendant ces dernières années : Hélène Aji et Roselyne Mogin-Martin, Erich Fisbach et Franck Laurent. Se sont joints à eux pour parrainer cette aventure et pour participer à des relectures Pierre Civil, Alain Riffaud, Hélène Lecossois, Raúl Caplán, Nathalie Prince, Christophe Dumas, Anne Gimbert, Sandra Contamina et Lorenzo Lorenzo-Martin. L'aide financière des Universités du Maine et d'Angers et de la Région des Pays de la Loire a été d'une importance capitale. Ont été nos partenaires la Bibliothèque Vercors et le Musée de Tessé. À tous un grand merci.